Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XXII- Hors série | 2017

The United Kingdom and the Crisis in the 1970s

La question de l'immigration au Royaume-Uni dans les années 1970 : le Parti conservateur, l'extrême droite et l'« effet Powell »

Immigration in Britain in the 1970s: The Conservative Party, the National Front, and « The Powell effect »

Stéphane Porion

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/1724>

DOI : 10.4000/rfcb.1724

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Référence électronique

Stéphane Porion, « La question de l'immigration au Royaume-Uni dans les années 1970 : le Parti conservateur, l'extrême droite et l'« effet Powell » », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XXII- Hors série | 2017, mis en ligne le 30 décembre 2017, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/1724> ; DOI : 10.4000/rfcb.1724

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La question de l'immigration au Royaume-Uni dans les années 1970 : le Parti conservateur, l'extrême droite et l'« effet Powell »

Immigration in Britain in the 1970s: The Conservative Party, the National Front, and « The Powell effect »

Stéphane Porion

- ¹ Le gouvernement conservateur hérita d'une situation particulièrement délicate en matière d'immigration et de relations raciales à son arrivée au pouvoir en 1970. En effet, le Premier ministre Edward Heath condamnait, d'une part, toute forme de racisme et était ainsi bien résolu à promouvoir l'intégration des immigrés et les bonnes relations entre les communautés ethniques et les Britanniques au sein de la société¹. Il était catégoriquement opposé à la rhétorique raciste et aux idées de Powell, qui prônaient un rapatriement volontaire massif et financé des immigrés – mesure qu'il qualifia en janvier 1970 « *d'exemple d'inhumanité de l'homme envers l'homme, absolument inacceptable dans une société civilisée et chrétienne*² ». D'autre part, Heath reconnaissait toutefois que les positions de Powell en matière d'immigration trouvaient un écho favorable auprès d'une majorité d'électeurs et jouissaient d'un large soutien au sein du Parti conservateur. Ses discours de la fin des années 1960, notamment depuis celui baptisé par la presse « des Fleuves de Sang » du 20 avril 1968 qui avait provoqué une « *explosion politique thermonucléaire*³ », avaient engendré un climat de peur de l'étranger dans le pays, un soutien significatif de l'opinion publique pour des mesures restrictives visant à enrayer les flots migratoires, et le développement ou la fortification de groupes politiques racistes ou anti-immigration, tels que le *Monday Club* ou le *National Front*⁴. En outre, en 1969, sur 412 fédérations conservatrices interrogées, 327 désiraient un arrêt absolu de l'immigration de couleur, alors que 55 autres réclamaient une interdiction de cinq ans⁵. Heath fut alors contraint, au Congrès annuel du Parti conservateur cette même année, d'inclure des mesures migratoires à visée restrictive dans le programme électoral de 1970, prenant en compte le

soutien apporté aux idées d'Enoch Powell. Dans un article récent, Callum Williams décrypte à juste titre la pression indirecte que Powell exerçait sur le leader du Parti conservateur :

- 2 In Walsall in January 1969, with Powell in the audience, Heath reaffirmed the right of immigrants to equality of treatment but demanded tough new immigration controls. Following the Walsall speech, Powell was inundated with letters congratulating him on having forced Heath to discuss immigration openly. [...] Many commentators argue that Heath included this promise in order to appease supporters of Powell's ideas⁶.

- 3 Toutefois, comme le montre cet extrait du programme électoral du Parti conservateur de 1970, Heath ne valida pas un rapatriement musclé des immigrés vers leur pays d'origine et mit de nouveau l'accent sur l'idée d'intégration des communautés ethniques dans une société britannique multiraciale :

Good race relations are of immense importance. We are determined that all citizens shall continue to be treated as equal before the law, and without discrimination. Our policies for education, health and housing will help to reduce the causes of racial tension. [...] We will establish a new single system of control over all immigration from overseas. [...] We believe it right to allow an existing Commonwealth immigrant who is already here to bring his wife and young children to join him in this country. But for the future, work permits will not carry the right of permanent settlement for the holder or his dependants. Such permits as are issued will be limited to a specific job in a specific area for a fixed period. These policies mean that future immigration will be allowed only in strictly defined special cases. There will be no further large-scale permanent immigration. We will give assistance to Commonwealth immigrants who wish to return to their countries of origin, but we will not tolerate any attempt to harass or compel them to go against their will⁷.

- 4 La question de l'immigration n'apparaissait être que la quatrième préoccupation des électeurs en 1970, ce qui explique que la plupart des candidats conservateurs et presque tous les candidats travaillistes ne firent pas référence à ce sujet dans leur campagne électorale⁸. Cependant, les candidats conservateurs qui exploitèrent cette thématique dans les West Midlands autour de Wolverhampton en particulier, tels que Powell, contribuèrent à la victoire de leur camp. Comme le remarquent certains historiens ou experts en politique, le Parti conservateur remporta les élections législatives de 1970, car il fut associé dans l'esprit des électeurs comme le parti défendant des contrôles migratoires plus restrictifs – position qui influença indéniablement l'issue fort incertaine du scrutin⁹. John Wood, fervent Powellien, affirma en 1970 que Powell avait joué un rôle décisif dans la victoire électorale inattendue du Parti conservateur, même s'il reconnaissait que sa position ne corroborait pas ce que les journalistes et commentateurs politiques¹⁰ avaient pu dire à l'époque à la radio ou à la télévision¹¹. Cependant, des analyses *a posteriori* validèrent en 1976 le point de vue de John Wood¹².

- 5 Pendant les années Heath (1970-1974), Powell cristallisa la dissidence au sein du Parti conservateur¹³. Selon Randall Hansen, après 1968 Powell avait poussé le Parti conservateur vers une politique d'immigration plus restrictive jusqu'au vote de la nouvelle loi sur l'immigration en 1971¹⁴. Dans son étude sur les années Heath, Dominic Sandbrook souligne l'influence que Powell eut dans les débats politiques sur l'immigration et lui consacre à cet effet de nombreuses pages¹⁵. Même si Powell quitta le Parti conservateur en février 1974 pour devenir député unioniste d'Irlande du Nord dès octobre 1974, il continua d'exercer une influence non négligeable sur la question de

l'immigration dans la deuxième moitié de la décennie et même sur le positionnement politique de Margaret Thatcher. Comme le remarque à juste titre Alwyn W. Turner :

As the decade wore on, the very concept of multiculturalism itself came under attack. [...] From the right there was the entrenched complaint, articulated by Enoch Powell. [...] Meanwhile the press was claiming that "his hot-eyed supporters [had] already disappeared in the direction of the National Front". And yet he remained a hugely influential, populist presence,¹⁶ still capable of generating front-page stories and leader columns in a way that other politicians could only envy¹⁷.

- 6 Par le biais de l'« effet Powell¹⁸ », cet article vise à revenir sur la campagne électorale de 1970 et à analyser la loi conservatrice sur l'immigration de 1971, ainsi que la fin des années Heath. Il montrera que même si Powell n'appartenait plus au Parti conservateur à la fin de la décennie, sa pensée anti-immigration se retrouva en filigrane dans les idées et la rhétorique de Margaret Thatcher lors de la campagne des législatives de 1979, débouchant, une fois au pouvoir, sur la loi de 1981. Force est de constater que l'« effet Powell » fut également à l'origine de la phase d'expansion du *National Front* jusqu'en 1978, à l'extrême droite de l'échiquier politique, tandis que Margaret Thatcher allait poursuivre une stratégie de marginalisation de ce parti à la fin de la décennie, exploitant à son tour la carte de l'immigration.

La question de l'immigration lors des élections législatives de 1970

- 7 Alors que la stratégie électorale d'Edward Heath consista à faire des mauvais chiffres de l'économie son cheval de bataille¹⁹, Powell mit en garde ses électeurs contre la menace socialiste et plaça les questions de l'immigration et de l'avenir de la nation britannique au cœur de sa campagne²⁰. Powell bénéficia d'une couverture médiatique sans précédent dans la presse nationale pour un simple candidat à une élection législative, à en croire l'étude menée par Nuffield en 1971 : 20% des articles dans le *Times*, 17% dans le *Daily Sketch*, 16% dans le *Daily Express*, 14% dans le *Sun* et 13% dans le *Daily Mail*²¹. Par ailleurs, la *Press Association* décida d'affecter deux journalistes pour suivre toute sa campagne, alors que celles des leaders des deux principaux partis politiques (Wilson et Heath) ne furent couvertes que par un seul. Selon les mots de Powell, ces élections ne passionnaient guère les électeurs, peu intéressés par une campagne terne menée par deux leaders politiques décrits comme « *a man with a pipe* » et « *a man with a boat*²² », lesquels avaient décidé d'un commun accord de ne pas aborder le thème de l'immigration²³.
- 8 Powell défendit des idées qui dépassaient le cadre du programme électoral du Parti conservateur : un arrêt complet de l'immigration, un rapatriement volontaire massif et une réforme de la loi sur la citoyenneté²⁴. Il s'agissait pour lui de marteler sa différence avec les positions de Heath en matière de politique migratoire, comme le souligne l'un de ses biographes²⁵. Powell alla donc jusqu'à contester les chiffres officiels sur le nombre d'immigrés installés au Royaume-Uni, publiés par le *Registrar-General* en mars 1970, et dépeignait « *the enemy within* » pour la nation britannique²⁶. Ne supportant pas la campagne de Powell, jugée raciste, « *malsaine, sale et nauséabonde*²⁷ », Tony Benn ne respecta pas les directives de son leader et critiqua Powell de manière très virulente dans un discours controversé le 3 juin 1970, l'accusant d'inciter à la haine et aux émeutes raciales :

The flag of racialism which has been hoisted in Wolverhampton is beginning to look like the one that fluttered 25 years ago over Dachau and Belsen. If we do not speak up now against the filthy and obscene racist propaganda still [...] issued under the imprint of Conservative Central Office, the forces of hatred will mark up their first success and mobilize for their next offensive²⁸.

- 9 Edward Heath exhorta Harold Wilson à congédier son ministre pour ses propos inacceptables faisant allusion aux horreurs de la Seconde Guerre mondiale, rappelant que c'est ce qu'il avait été contraint de faire avec Powell, alors ministre de la Défense du Cabinet fantôme, après son discours des Fleuves de sang en 1968. Le Premier ministre travailliste rappela simplement son ministre à l'ordre, en lui imposant de ne plus aborder la question de l'immigration. Ce fâcheux épisode entacha la campagne électorale et fut sans conteste une séquence politique très négative pour le Parti travailliste. Selon Camilla Schofield :

Benn was at the time frustrated with the Labour Party's electoral strategy of being silent on the race issue. He justified his remarks by saying that, as a child, he had witnessed events in the East End of London, he had seen Mosley in action before the war. The speech was, at the time, believed to be politically damaging for the party – with a general election coming later in the month²⁹.

- 10 Ainsi, non seulement Powell réussit à se placer au cœur de la campagne électorale, mais également à donner une prépondérance au sujet de l'immigration : « *Significantly, Powell had managed to tie a number of disparate political issues into a single line of attack, under the banner of (racial disorder)*³⁰. » Alors que les Conservateurs remportèrent les élections de 1970 avec une majorité de 3,4% des voix au niveau national, Powell remporta sa circonscription (Wolverhampton South-West) avec sa plus grosse majorité depuis 1950, amputant le score des travaillistes de 10%. Johnson analysa les résultats des élections et écrivit : « *It became clear that Powell had won the 1970 election for the Tories [...] of all those who had switched their vote from one party to another in the election, 50% were working class Powellites*³¹. » Cependant, Heath avait clairement indiqué que malgré sa popularité, Powell ne ferait pas partie d'un futur gouvernement conservateur. Selon l'un de ses biographes :

Powell's impact on the 1970 election was extraordinary. Paradoxically, however, he was the victim of his own success. The return of a Conservative Government in June 1970 with a comfortable majority in the Commons of 30 seats was a political disaster for him. As Powell later reflected on the 1970 election, « it sealed my exile »

³².

- 11 Alors que Powell allait devenir une voix dissidente au sein de son propre parti, le gouvernement Heath se devait de régler rapidement le problème de l'immigration par la mise en place d'une nouvelle législation.

La loi sur l'Immigration de 1971 : un tournant radical ?

- 12 Heath avait décidé de s'attaquer au problème de l'immigration venant du Commonwealth dès le début de la mandature, comme le souligne le discours de la reine le 2 juillet 1970. La stratégie du Premier ministre consista à poursuivre deux objectifs distincts, mais fondamentaux³³ : assurer la bonne intégration des immigrés déjà présents sur le sol britannique afin d'éviter de créer des tensions ou ressentiments à leurs égards et contrer ainsi l'idée de rapatriement massif prônée par Powell. Il loua, en ce sens, la politique de Jenkins, ministre travailliste sous Wilson à la fin des années 1960, et afficha sa détermination à continuer à atteindre cet objectif. Par ailleurs, la nouvelle législation

conservatrice allait durcir la loi de 1962 afin d'enrayer de nouveaux flux migratoires à grande échelle. Selon Zig Layton-Henry:

The 1971 Immigration Bill was a major departure from previous legislation on Commonwealth immigration. It was to repeal the temporary 1962 Commonwealth Immigrants Act and replace it with permanent legislation. (...) The bill gave the government greater control and flexibility over immigration and would allow them to carry out their undertaking of the election that there would be no further large-scale immigration³⁴.

- 13 La nouvelle législation modifia les modalités concernant les permis de travail et introduisait le concept de « Patrial »:
- 14 La loi distinguait entre les citoyens du Royaume-Uni et de ses colonies ayant une relation ancestrale (*patrials*) avec la métropole, et possédant donc le droit de s'installer sur le sol britannique, et ceux n'en ayant pas (*non-patrials*), soumis aux contrôles. Pour ces derniers, les autorisations de travail préalables (*vouchers*) étaient remplacées par des permis de travail renouvelables, qui ne conféraient aux détenteurs ni l'autorisation de résidence permanente sur le sol britannique, ni celle de faire venir leur famille. Cette nouvelle législation eut pour effet principal de mettre un terme aux dispositions déjà très limitatives qui permettaient aux citoyens de couleur des pays indépendants du Commonwealth d'immigrer et de s'installer en Grande-Bretagne³⁵.
- 15 Pour Ian R. G. Spencer, cette nouvelle loi était d'une importance historique considérable :
The historic categories of « alien » and « British subject », that used to divide the world into those from the Empire/Commonwealth who had rights and privileges in the United Kingdom and those foreigners who did not, were replaced by the essentially racially-defined categories of « partial » and « non-partial ». Patrials were free from restrictions, non-patrials were all liable to controls³⁶.
- 16 Enoch Powell contesta vivement la définition de « patrial » dans un premier temps, qu'il trouvait trop vague et peu opérante, – surtout pour le cas des Australiens et des Indiens. Dans le projet de loi, l'idée de « patrial » impliquait au départ un immigré du Commonwealth ayant un grand-parent né britannique. Après le vent de contestations, la définition de « patrial » fut revue de manière plus restrictive et concernait un immigré du Commonwealth ayant un parent né britannique. Cependant, il regretta amèrement que la nouvelle loi n'intégrât aucune disposition visant à mettre en œuvre un système de rapatriement volontaire massif qui mettrait fin à une « immigration à grande-échelle » – objectif promis dans le programme électoral³⁷. Deux événements allaient toutefois modifier la donne et creuser le fossé idéologique entre le leadership et Powell : le conflit à l'est du Pakistan entraînant la création du Bangladesh et le retrait du Pakistan du Commonwealth le 30 janvier 1972, ainsi que la crise ougandaise un peu plus tard cette même année.

Les cas du Pakistan et de l'Ouganda (1972)

- 17 Lorsque le Pakistan décida de sortir du Commonwealth³⁸, les citoyens pakistanais résidant au Royaume-Uni cessèrent d'être des sujets britanniques et devinrent *de facto* des étrangers. Powell estimait ainsi qu'ils avaient perdu leur droit de vote et au regroupement familial. Il considérait également que le Bangladesh ne devait pas être admis dans le Commonwealth et que ses citoyens habitant au Royaume-Uni étaient également des étrangers. Le gouvernement britannique devait, à ses yeux, mettre en

place un dispositif de rapatriement de ces étrangers vers le Pakistan et le Bangladesh pour régler cette situation, qu'il qualifia de : « *monstrous occurrence – the implanting in Britain without the assent or even knowledge of her people of a large and growing Asian, West Indian and African population*³⁹. » Le gouvernement rejeta catégoriquement les propositions de Powell. De nouveau, il lui paraissait important de ne pas succomber à la tentation du rapatriement massif et de garantir les bonnes relations entre communautés ethniques déjà présentes au Royaume-Uni. Par conséquent, le gouvernement fit voter deux lois en 1973 (*The Pakistan and Bangladesh Acts*)⁴⁰ : la première garantissait aux Pakistanais installés au Royaume-Uni les mêmes droits civiques qu'ils avaient avant le retrait du Pakistan du Commonwealth. Quant à la seconde, elle reconnaissait officiellement le Bangladesh comme membre officiel du Commonwealth et garantissait aux citoyens bangladais au Royaume-Uni les mêmes droits civiques.

- 18 Le gouvernement conservateur comptait sur la nouvelle loi sur l'immigration en 1971 pour rassurer l'opinion publique et répondre à ses attentes et craintes, ainsi que désamorcer les controverses sur ce débat. Ses espoirs furent rapidement douchés lorsque le président ougandais Amin déclara le 4 août 1972 qu'il allait demander au gouvernement britannique d'assumer ses responsabilités pour le cas des milliers d'Indiens vivant en Ouganda et détenant un passeport britannique. Selon lui, ces derniers représentaient un frein au développement économique du pays car ils occupaient des emplois que pourraient avoir des Ougandais. En effet, environ 60 000 Indiens, majoritairement originaires de Gujarat, étaient venus s'installer en Ouganda pendant la période coloniale et travaillaient dans les secteurs du commerce et de la banque⁴¹. Le ministre des Affaires étrangères (Sir Alec Douglas-Home) réagit à cette annonce d'« expulsion » estimant que le Royaume-Uni avait effectivement une obligation morale envers ces quelques 57 000 Indiens qui détenaient un passeport britannique⁴².
- 19 Powell réagit très négativement à l'annonce du ministre des Affaires étrangères, rejetant catégoriquement l'idée selon laquelle le Royaume-Uni avait une obligation morale envers les Indiens de l'Ouganda. Dans sa logique de rapatriement, ces derniers devraient retourner vivre en Inde ou au Pakistan. Par ailleurs, une large frange de l'opinion publique redoutait un afflux massif de ces Indiens. Pourtant, le 31 août 1972, le ministre conservateur des Affaires étrangères confirma la position du gouvernement à la télévision : il aiderait ces Indiens à émigrer au Royaume-Uni, s'installer là où ils voudraient et s'y intégrer. Le ministre de l'Intérieur (Robert Carr) exhorta le Président Amin, le 8 septembre 1972, à traiter ces Indiens avec dignité et à les laisser quitter le pays avec leurs biens. Les médias s'emparèrent de l'affaire et parlèrent beaucoup de la politique d'expulsion de ces Indiens menée par l'Ouganda et de l'obligation morale qui incombait au Royaume-Uni de les accueillir. En outre, alors que le *Monday Club* décida d'organiser une campagne « *Halt Immigration Now* », s'opposant fermement aux positions du gouvernement, le *National Front* allait tirer profit de la situation, dénonçant, quant à lui, ce grand écart entre les promesses du programme électoral du Parti conservateur en matière d'immigration et ses décisions une fois au pouvoir.
- 20 Les divisions intrapartisanes sur le cas des Indiens d'Ouganda s'exacerbèrent lors du Congrès annuel du Parti conservateur en octobre 1972, ouvrant la voie à une crise du leadership. Powell réussit à défendre une motion qui rappelait au gouvernement qu'il devait appliquer la loi de 1971 et surtout empêcher une immigration à grande échelle provenant du Commonwealth. Il interpréta la position déclarée de son parti en matière de politique migratoire comme une politique d'immigration zéro, soutenue par un

rapatriement volontaire, et rejeta l'idée selon laquelle le Royaume-Uni avait quelque obligation morale d'accueillir ces Indiens d'Ouganda. Il mit en garde son parti contre le fait que les électeurs ne pardonneraient jamais aux Conservateurs d'avoir renié leurs promesses électorales de 1970. Powell ne fut pas soutenu par les sections de jeunes du Parti qui défendirent une résolution anti-powellienne et remportèrent le vote⁴³. Cette issue défavorable à Powell rendit furieux de nombreux Conservateurs à l'aile droite du Parti qui décidèrent de rejoindre soit le *Monday Club* ou le *National Front* (dont le nombre d'adhérents culminait à 14 000 en 1973)⁴⁴. Tandis que ce Congrès annuel du Parti conservateur peut être décrit comme « *one of the most emotional, and at times ugliest, debates ever seen at a Tory gathering*⁴⁵ », seul Powell exprima par la suite des critiques à la chambre des Communes sur la position du gouvernement voulant honorer cette obligation morale envers les Indiens d'Ouganda, qui était soutenue à la fois par le Parti conservateur et l'Opposition.

Conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni dans la CEE sur la politique d'immigration⁴⁶

- 21 Le gouvernement dut rapidement faire face à une nouvelle crise après son éprouvant Congrès annuel du Parti. En effet, pour répondre aux modalités du Traité de Rome et de son entrée officielle dans la CEE le 1^{er} janvier 1973, il devait modifier la loi sur l'immigration de 1971 et élaborer une nouvelle législation (« *new immigration rules* ») afin d'honorer le principe de la libre circulation des travailleurs au sein de l'espace européen formé par les pays membres de la CEE. Ces nouvelles dispositions furent contestées par des députés conservateurs et rejetées à une majorité de 35 à cause d'une rébellion de 56 députés conservateurs (7, dont Powell, votèrent contre le gouvernement et 49 décidèrent de s'abstenir) : « *This was a dramatic reverse for the government – the most important government defeat on the floor of the House in post-war parliamentary history. It was the first defeat by a postwar government on a three-line whip*⁴⁷. »
- 22 Plusieurs facteurs expliquent la défaite du gouvernement à la chambre des Communes. D'une part, une faction du groupe parlementaire menée par Powell, catégoriquement opposée à l'entrée du Royaume-Uni dans la CEE, n'acceptait pas que des ressortissants de la CEE puissent émigrer plus facilement au Royaume-Uni que les citoyens du Commonwealth considérés comme « *non-patrials* ». D'autre part, certains Conservateurs étaient soucieux de préserver des liens forts entre le Royaume-Uni et les anciens dominions blancs britanniques, tels que le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Une campagne d'opposition extra-parlementaire fut menée par exemple dans le *Daily Express* par Sir Max Aitken qui estimait que le Royaume-Uni avait laissé tomber les intérêts de maintenir des liens forts avec le Commonwealth au profit de l'intégration européenne. De plus, de nombreux députés de base (*backbenchers*) considéraient que Heath ne prenait pas assez en compte leurs avis et leur imposer un leadership autoritaire.
- 23 Afin de résoudre la crise entre le Premier ministre et son groupe parlementaire et gérer la question de l'immigration au regard du traité de Rome, de nombreuses consultations furent menées et le gouvernement finit par réussir à faire voter une modification du statut de « *patrial* » avec une majorité de 43 le 21 février 1973 : quiconque ayant un grand-parent né au Royaume-Uni n'aurait pas besoin d'un permis de travail avant d'émigrer au Royaume-Uni. Dans les faits, le gouvernement avait décidé d'élargir la définition de «

patrial » et de prendre celle proposée à l'origine dans le projet de loi de 1971, avant que Powell ne s'oppose à cette définition. Par ailleurs, le Premier ministre avait compris qu'il devait gérer son groupe parlementaire d'une autre manière s'il voulait éviter la prolifération de frondeurs et des oppositions extra-parlementaires.

Le *National Front* dans les années 1970 : phase d'expansion

- 24 Ce fut en février 1967, lors d'une réunion au Caxton Hall, à Westminster, que fut créé le *National Front*, véritable regroupement de diverses forces que Martin Durham nomme « *l'extrême droite éclatée au préalable*⁴⁸ ». En dépit d'une véritable réussite à fusionner des groupes de la droite patriotique et nationaliste, le *National Front* ne constituait qu'une petite force politique émergente, ne comptant à ses débuts que quelques 2000 à 2500 membres déclarés⁴⁹.
- 25 Peter Shipley retrace avec précision les différentes périodes d'évolution du *National Front* de 1967 à 1975⁵⁰. Le parti frontiste connut rapidement une première phase d'expansion à laquelle l'impact du discours « des Fleuves de sang » d'Enoch Powell après le 20 avril 1968 ne fut pas étranger. Comme l'affirme David Edgar : « *Après une année passée vautre dans l'obscurité lugubre, ce nouveau parti reçut toutefois plus qu'une manne providentielle, cette fois sous les traits d'un certain Enoch Powell*⁵¹. » En effet, le *National Front* saisit l'occasion pour recruter de nouveaux membres et faire son entrée visible sur la scène politique en participant à des élections locales et en présentant dix candidats aux élections législatives de 1970. Puis, après des guerres intestines et l'éviction de Chesterton en 1970 de la tête du parti, ce dernier entra dans une période de tensions qui se solda par le remplacement de son président, John O'Brien, en 1972. Le *National Front* sut tirer profit de l'expulsion de milliers d'Indiens d'Ouganda en 1972, pour trouver un second souffle et matérialiser cette nouvelle vitalité par le score honorable de 16,2% de Martin Webster à l'élection partielle de West Bromwich en 1973.
- 26 Après avoir présenté 90 candidats aux élections législatives d'octobre 1974, le Parti frontiste connut une nouvelle phase d'expansion jusqu'en 1976, en tirant parti d'un soutien accru de ses nouvelles vagues de recrutements, mais il connut également des crises internes aigües entre John Tyndall, nouveau leader du parti, et son aile dite « populiste ». Peter Shipley conclut que le *National Front* jouit d'un succès relatif lors de sa première décennie d'existence, rendant visible une force politique nationaliste et patriotique durable sur un échiquier politique peu propice aux petits partis politiques : « *Réussissant une transition claire entre un statut de groupe de pression à celui d'un proto-parti, le National Front ne pouvait être ignoré*⁵². » Piero Ignazi attribue aussi le développement significatif du *National Front* à une stratégie des Conservateurs d'avoir marginalisé davantage Enoch Powell⁵³.
- 27 Le *National Front* condamnait le multiculturalisme comme une forme de société dégénérante⁵⁴ et utilisait des arguments dits « scientifiques » pour justifier un racisme biologique et proscrire les mariages interethniques⁵⁵ afin de préserver la pureté de la race blanche britannique et l'homogénéité de la nation⁵⁶. Ce parti défendait ainsi un rapatriement obligatoire des immigrés (contrairement à Powell), une politique d'immigration zéro, et une immigration choisie et très sélective qui se résumerait à une poignée de travailleurs étrangers hautement qualifiés.

- 28 Le Parti frontiste réussit avec un certain succès à instrumentaliser la nouvelle image publique de Powell⁵⁷, véritable voix dissidente au sein du Parti conservateur, afin d'attirer de nouvelles recrues déçues des prises de position *tory* sur des sujets comme l'immigration ou l'intégration britannique dans la CEE dans la première moitié des années 1970. L'effet Powell fut toutefois à double tranchant pour le *National Front* qui se battait déjà pour être reconnu comme force légitime de la droite radicale face à un *Monday Club* de plus en plus influent :
- 29 Alors que le powellisme avait permis au *National Front* d'émerger à la droite de la droite, cela ne fut pas sans coût. Dans la mesure où le Parti frontiste soutenait Powell, il affaiblissait ses chances pour une alternative indépendante à la droite *Tory* ; dans la mesure où il critiquait Powell, il aliénait ceux qui faisaient le panégyrique des opposants de l'immigration, pas seulement en dehors de leur organisation, mais aussi en son intérieur⁵⁸.

La pensée d'Alfred Sherman dans l'offre politique du thatchérisme sur l'immigration⁵⁹

- 30 Alfred Sherman n'est pas vraiment connu du grand public, alors qu'il joua pourtant un rôle majeur dans la préparation intellectuelle de l'avènement du thatchérisme⁶⁰ en cofondant en septembre 1974 avec Keith Joseph le *think tank* *Centre for Policy Studies* (CPS). Sherman alimenta à chaque fois le débat d'idées en tentant d'influencer l'offre politique que les Conservateurs feraient aux prochaines échéances législatives. À la fin des années 1970, il développa des vues relevant d'un racisme culturel, rejetant les théories biologiques qui justifiaient une quelconque supériorité ou infériorité des origines ethniques. Selon Martin Barker, Alfred Sherman entraînait en effet dans le paradigme de ces Conservateurs aux vues ouvertement racistes⁶¹. À en croire Tariq Modood :
- 31 Il s'agissait d'un racisme dont on disait qu'il avait été originellement exprimé dans les discours d'Enoch Powell à la fin des années soixante, qu'il avait puisé sa force dans les cercles intellectuels de la Nouvelle Droite des années soixante-dix et que les écrits polémiques des auteurs de la *Salisbury Review* l'avaient mis sous les feux de la rampe au début des années 1980 [...] Si le « nouveau racisme » de la Nouvelle Droite d'Enoch Powell et de la *Salisbury Review* a eu quelque incidence, cela a été de rendre manifeste et de structurer un déterminisme culturel, dénué de tout postulat biologique évident. L'objectif était de faire naître des doutes à la fois sur la possibilité d'assimiler à la nation des minorités « étrangères » vivant repliées sur elles-mêmes et de remettre en question l'idée même de pouvoir façonner une nationalité britannique multiculturelle et plurielle⁶².
- 32 Pendant toute la période 1974-1979, Sherman développa une pensée cohérente sur la question de l'immigration, en s'inspirant de Powell afin de nourrir le positionnement intellectuel de Thatcher. Dès 1968, il exprima son accord avec les positions powelliennes visant à réduire de façon draconienne les flux migratoires :
- 33 C'est là une prise de position courageuse que celle d'Enoch Powell de refuser d'importer plus de main-d'œuvre étrangère, autrement dit d'encourager la limitation de l'immigration. Les deux principaux partis politiques ont des idées tout aussi farfelues concernant le droit ou non des résidents des pays pauvres du Commonwealth à immigrer au Royaume-Uni. [En revanche,] Powell est très populaire auprès des classes ouvrières (et des syndicats) et demeure une force à ne pas négliger⁶³.

- 34 Alors que Powell quitta le Parti conservateur en 1974, Sherman continua à développer ces idées non seulement parce qu'il lui vouait une grande admiration⁶⁴, mais aussi parce qu'il désavouait complètement la politique menée par Michael Foot consistant à accorder des permis de travail à 16 500 immigrés philippins sous prétexte qu'il y avait une pénurie de main-d'œuvre pour des emplois peu qualifiés⁶⁵. Tandis que Powell⁶⁶ avait préconisé la mise en place d'un ministère du Rapatriement volontaire dans son discours « des fleuves de sang », Sherman allait plus loin que son mentor. Il acceptait le bien-fondé de la mesure pour les Indiens, les Pakistanais et les Bangladeshis qui pourraient construire une société moderne dans leur pays d'origine, mais, suite à la controverse sur les chiffres erronés fournis par le ministère de l'Intérieur au début des années 1970⁶⁷, il réclamait une méthode plus stricte pour compter le nombre d'immigrés au Royaume-Uni et la mise en œuvre de contrôles draconiens des permis de résidence et de travail⁶⁸. Ainsi, Sherman et Powell étaient d'accord sur certains moyens à mettre en place pour enrayer une immigration non contrôlée et développèrent des positions similaires relevant d'un racisme culturel et d'un nationalisme britannique réaffirmé.
- 35 Sherman s'en prenait aux deux principaux partis politiques qui avaient cautionné et perpétué un consensus en matière de politique d'immigration dans les années 1960⁶⁹. Selon lui, les trois lois en matière d'immigration des années 1960 (1962, 1965 et 1968) n'avaient eu pour effet que de permettre aux « *immigrants les plus pauvres et les moins éduqués* » de venir au Royaume-Uni en tant que main-d'œuvre très bon marché « *avec [pour bagages] leur pauvreté et leur retard culturel*⁷⁰ ». S'ensuivait, pour lui, la nécessité de protéger la supériorité et l'homogénéité de la nation britannique et de revendiquer l'importance de la britannicité :
- 36 Les Conservateurs ne doivent pas simplement réaffirmer le droit des Anglais à leur patrie, mais aussi les valeurs spirituelles et sociales qu'elle incarne traditionnellement, ainsi que la désirabilité d'un Royaume-Uni aux Britanniques. En aucun cas, cela exclut un juste traitement de ces étrangers (réfugiés, universitaires et ces quelques pionniers) qui ont auréolé le Royaume-Uni. En revanche, cela ferme les portes à l'immigration de masse de peuples primitifs, qui ont profité de la générosité, de la tolérance et de l'impartialité offertes par ce pays et qui menacent désormais la pérennité de ces valeurs⁷¹.
- 37 Ces réflexions allaient nourrir le positionnement nationaliste de Margaret Thatcher pour enrayer l'influence du *National Front*, attirer les votes nationalistes aux élections législatives de 1979, et récupérer l'héritage powellien.
- 38 Après 1975, seul le *National Front* tirait profit de la question de l'immigration en jouant, tout comme Powell, sur les peurs de la nation et sur le danger d'une société multiculturelle mettant *de facto* en péril son homogénéité. Sherman pensait ainsi que Thatcher ne pouvait pas aborder certains sujets-clés, comme les flots toujours croissants de l'immigration, parce qu'ils restaient « *tabous* »⁷². Cependant, il décida de briser ce « *carcan* »⁷³ à l'approche des élections législatives afin d'amoindrir le poids du vote frontiste et écrivit un discours controversé que Thatcher prononça en janvier 1978 – lequel rappelle indéniablement la veine powellienne :

If we went on as we are then by the end of the century there would be four million people of the new Commonwealth or Pakistan here. Now, that is an awful lot and I think it means that people are really rather afraid that this country might be rather swamped by people with a different culture and, you know, the British character has done so much for democracy, for law and done so much throughout the world that if there is any fear that it might be swamped people are going to react and be rather hostile to those coming in⁷⁴.

- 39 Alors que le powellisme avait ouvert le champ de l'espace politique au *National Front*, Sherman permit à Thatcher de le refermer et de re-marginaliser le parti frontiste⁷⁵. En effet, elle devait montrer que son parti allait intégrer à son programme politique une dimension nationaliste claire, prenant en compte le mécontentement des populations envers les immigrés : « Pour la première fois, les gens avaient l'impression qu'un chef d'un grand parti partageait leur vision et leurs préoccupations⁷⁶. » Sherman participa aussi le 29 mars 1979 à la rédaction d'une synthèse de directives destinée aux futurs candidats conservateurs, qui stipulait que le Parti conservateur combattait le *National Front*, responsable de discours incitant à la violence raciale⁷⁷. Sous un vernis de respectabilité, Sherman défendait la position du Parti conservateur visant à limiter à l'avenir les flots migratoires, qui aboutirait en 1981 à la mise en place d'une nouvelle loi sur la nationalité abolissant le droit du sol.

Conclusion

- 40 Il apparaît que pendant les années 1970, Powell influença les débats sur la question de l'immigration, poussant le Parti conservateur à radicaliser ses positions et le *National Front* à prospérer. Toutefois, selon Tim Bale, la décision du gouvernement de laisser entrer 25 000 Indiens ougandais sur le territoire britannique en 1972 pour s'y installer de manière permanente fut très controversée et la base du Parti conservateur la considéra comme une entorse claire (« a U-turn ») aux promesses du programme électoral de 1970, stipulant qu'il n'y aurait désormais plus d'immigration permanente à grande échelle sur le territoire britannique⁷⁸. Suite aux différents problèmes du gouvernement Heath pour gérer la question de l'immigration en 1972-1973, de nombreux Conservateurs de l'aile droite du Parti décidèrent de rejoindre les rangs du *National Front* ou du *Monday Club*. L'avènement du thatchérisme porta toutefois un coup mortel aux espoirs du *National Front* à la fin des années 1970, puisqu'elle sut intégrer certaines idées d'Enoch Powell pour contenir une immigration toujours menaçante aux yeux de la population et gagner les élections législatives de 1979 avec un programme politique plus radical⁷⁹. Les résultats électoraux décevants du *National Front* plongèrent le parti dans une grave période de désert politique annonçant, après des scissions au sein du *National Front*, la création du *British National Party* (BNP) en 1982. Alors que le powellisme avait ouvert le champ de l'espace politique au *National Front*, le thatchérisme allait le refermer et repousser le Parti frontiste dans les méandres de la marginalité :
- 41 Le powellisme avait signalé l'existence d'un espace politique que le *National Front* cherchait à occuper. Mais la résurgence d'une droite tory à la fin des années 1970 avait permis au Parti conservateur de regagner le terrain politique qu'il avait perdu. En revitalisant un parti que le *National Front* avait cherché à supplanter, [...] le thatchérisme allait jouer un rôle crucial dans l'échec du parti frontiste, en prenant position, particulièrement sur l'immigration et le rôle de la Grande-Bretagne dans le monde ; ce qui séduit des électeurs potentiels du *National Front*⁸⁰.
- 42 **Stéphane Porion est Maître de conférences en civilisation britannique à l'université François Rabelais de Tours. Chercheur à ICD (EA 6297). Ses travaux s'inscrivent principalement dans l'étude des droites en Grande-Bretagne (conservatrice et radicales) après 1945 et sur les thématiques du racisme, de l'immigration et des idéologies politiques.**

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

Archives

(The) British Cartoon Archive, <http://www.kent.ac.uk/cartoons/>

Hansard, Parliamentary Debates, 5th series

LSE Archives, London.

Powell Papers, Churchill College Archives Centre, Cambridge

<http://www.enochpowell.net/the-birmingham-speech.html>,

Sherman Papers, Royal Holloway, London

Publiées

Conservative Party, *Annual Conference Report*, 1972.

HURD Douglas, *An End to Promises: Sketch of a Government 1970-1974*, London, Collins, 1979.

POWELL Enoch, *Still to Decide*, Kingswood, Elliot Right Way Books, 1972.

Spearhead

THATCHER Margaret, *The Path to Power*, London, Harper Collins, 1995.

Sources secondaires

BALE Tim, *The Conservatives since 1945 (The Drivers of Party Change)*, Oxford, OUP, 2012.

BALL Stuart & SELDON Anthony (dir.), *The Heath Government 1970-1974*, London & New York, Longman, 1996.

BARKER Martin, *The New Racism: Conservatives and the Ideology of the Tribe*, London, Junction Books, 1981.

BUTLER David & PINTO-DUSCHINSKY Michael, *The British General Elections 1945-1992: The British General Election of 1970*, Basingstoke, Macmillan, 1971

CAMPBELL John, *Edward Heath: A Biography*, London, Jonathan Cape, 1993.

COSGRAVE Patrick, *The Lives of Enoch Powell*, London, Pan Books, 1990.

COSGRAVE Patrick, « And Statistics », *The Spectator*, 10 January 1975.

CRONIN Mike (dir.), *The Failure of British Fascism – The Far Right and the Fight for Political Recognition*, London, Macmillan, 1996.

DALE Iain, *Conservative Party General Election Manifestos 1900-1997*, London & New York, Routledge & Politico's, 2000.

DEAKIN Nicholas & BOURNE Jenny, « Powell, the Minorities, and the 1970 Election », *Political Quarterly*, (41:4), October-December 1970, pp. 399-415.

David EDGAR, « Racism, Fascism and the Politics of the National Front », *Race and Class*, vol. XIX, no. 2, Autumn 1977, pp. 111-131.

- HANSEN Randall, *Citizenship and Immigration in Post-War Britain*, Oxford, OUP, 2000.
- HEFFER Simon, *Like the Roman, The Life of Enoch Powell*, London, Phoenix Giant, 1999.
- IGNAZI Piero, *Extreme Right Parties in Western Europe*, Oxford, OUP, 2003.
- KAZIN Michael & PORION Stéphane, « George Wallace et Enoch Powell : Comparaison des politiques de deux conservateurs populistes aux États-Unis et au Royaume-Uni », in BERTHEZENE Clarisse & VINEL Jean-Christian (dir.), *Conservatismes en mouvement (Conservateurs et conservatismes au XXe siècle, une approche transnationale)*, Paris, Presses de l'EHESS, 2016, pp. 231-258.
- LASSALLE Didier, *Les Minorités ethniques en Grande-Bretagne*, Paris, Ellipses, 1998.
- LAYTON-HENRY Zig, *Politics of Race in Britain*, London & Boston, Allen & Unwin, 1984.
- MODOOD Tariq, *Multicultural Politics (Racism, Ethnicity and Muslims in Britain)*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2005.
- NORTON Philip, *Conservative Dissidents (Dissent within the Parliamentary Conservative Party 1970-1974)*, London, Temple Smith, 1978.
- NORTON Philip, « Intra-Party Dissent in the House of Commons: A Case Study of the Immigration Rules 1972 », *Parliamentary Affairs*, vol. 29, no. 4, 1976, pp. 404-420.
- PORION Stéphane, « Alfred Sherman : évolution d'une pensée "raciste" au sein de la Nouvelle Droite britannique (1974-1979, 2001-2005) ? », in PRUM Michel (dir.), *Racialisations dans l'aire anglophone*, Paris, L'Harmattan, 2012, pp. 105-124.
- PORION Stéphane, « Le National Front et Enoch Powell: 'L'un des leurs' ? », in VERVAECKE Philippe (dir.), *A Droite de la droite (Droites radicales en France et en Grande-Bretagne au XXe siècle)*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2012, pp. 323-352.
- RITCHIE Richard (dir.), *Enoch Powell: A Nation or No Nation? Six Years in British Politics*, Kingswood, Elliot Right Way Books, 1979.
- SANDBROOK Dominic, *State of Emergency (The Way We Were: Britain 1970-1974)*, London, Penguin, 2011.
- SCHOEN D. E., *Enoch Powell and the Powellites*, London, Macmillan, 1977.
- SHEPHERD Robert, *Enoch Powell (A Biography)*, London, Pimlico, 1997.
- SCHOFIELD Camilla, *Enoch Powell and the Making of Postcolonial Britain*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.
- SHIPLEY Peter, « The National Front: Racism and Neo-Fascism in Britain », *Conflict Studies*, no. 97, July 1978.
- SPENCER Ian R. G., *British Immigration Policy since 1939*, London & New York, Routledge, 1997.
- TAYLOR Stan, *The National Front in English Politics*, Basingstoke, Macmillan, 1982.
- SMITH Anna-Marie, *New Right Discourse on Race and Sexuality*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.
- SYKES Alan, *The Radical Right in Britain*, Basingstoke, Macmillan, 2005.
- TURNER Alwyn W., *Crisis? What Crisis? Britain in the 1970s*, London, Aurum, 2008.
- WALKER Martin, *The National Front*, London, Fontana, 1977.

WILLIAMS Callun, « Patriality, Work Permits and the European Economic Community: The Introduction of the 1971 Immigration Act », *Contemporary British History*, vol. 29, no. 4, 2015, pp. 508-538.

WHITEHEAD Philip, *The Writing on the Wall (Britain in the Seventies)*, London, Michael Joseph, 1985.

WOOD John (dir.), *Powell and the 1970 Election*, Kingswood, Elliot Right Way, 1970.

NOTES

1. HURD Douglas, *An End to Promises: Sketch of a Government 1970-1974*, London, Collins, 1979, p. 50.
2. « Powell View is Inhuman, Heath Says », *The Times*, 19 January 1970, in HANSEN Randall, *Citizenship and Immigration in Post-War Britain*, Oxford, OUP, 2000, p. 190.
3. COSGRAVE Patrick, *The Lives of Enoch Powell*, London, Pan Books, 1990, p. 1.
4. LAYTON-HENRY Zig, « Immigration and the Heath Government », in BALL Stuart & SELDON Anthony (dir.), *The Heath Government 1970-1974*, London & New York, Longman, 1996, pp. 233-234.
5. WALKER Martin, *The National Front*, London, Fontana, 1977, p. 111.
6. WILLIAMS Callun, « Patriality, Work Permits and the European Economic Community: The Introduction of the 1971 Immigration Act », *Contemporary British History*, vol. 29, no. 4, 2015, p. 510.
7. DALE Iain, *Conservative Party General Election Manifestos 1900-1997*, London & New York, Routledge & Politico's, 2000, pp. 192-193.
8. SPENCER Ian R. G., *British Immigration Policy since 1939*, London & New York: Routledge, 1997, p. 143.
9. SCHOEN Dominic., *Enoch Powell and the Powellites*, London, Macmillan, 1977, pp. 51-66; LAYTON-HENRY Zig, *Politics of Race in Britain*, London & Boston, Allen & Unwin, pp. 79-80.
10. DEAKIN Nicholas & BOURNE Jenny, « Powell, the Minorities, and the 1970 Election », *Political Quarterly*, (41:4), October-December 1970, pp. 399-415; BUTLER David & PINTO-DUSCHINSKY Michael, *The British General Elections 1945-1992: The British General Election of 1970*, Basingstoke, Macmillan, 1971, pp. 406-408.
11. WOOD John, « Introduction », in WOOD John (dir.), *Powell and the 1970 Election*, Kingswood, Elliot Right Way, 1970, p. 7.
12. JOHNSON R. W. & SCHOEN D., « The Powell Effect: or How one Man Can Win », *New Society*, 22 July 1976, p. 169, POLL 1/1/25, Powell Papers, Churchill College Archives Centre.
13. NORTON Philip, *Conservative Dissidents (Dissent within the Parliamentary Conservative Party 1970-1974)*, London, Temple Smith, 1978, p. 249.
14. HANSEN Randall, *Citizenship and Immigration in Post-War Britain*, op. cit., p. 182.
15. SANDBROOK Dominic, *State of Emergency (The Way We Were: Britain 1970-1974)*, London, Penguin, 2011, p. 30.
16. KAZIN Michael & PORION Stéphane, « George Wallace et Enoch Powell : Comparaison des politiques de deux conservateurs populistes aux États-Unis et au Royaume-Uni », in BERTHEZENE Clarisse & VINEL Jean-Christian (dir.), *Conservatismes en mouvement (Conservateurs et conservatismes au XXe siècle, une approche transnationale)*, Paris, Presses de l'EHESS, 2016, pp. 231-258.

17. TURNER Alwyn W., *Crisis? What Crisis? Britain in the 1970s*, London, Aurum, 2008, pp. 219 & 232.
18. JOHNSON R. W. & SCHOEN D., « The Powell Effect: or How one Man Can Win », art. cit, p. 169; SHEPHERD Robert, *Enoch Powell (A Biography)*, London, Pimlico, 1997, pp. 399-403.
19. CAMPBELL John, *Edward Heath: A Biography*, London, Jonathan Cape, 1993, p. 277.
20. SHEPHERD Robert, *Enoch Powell (A Biography)*, op. cit., p. 391.
21. BUTLER David & PINTO-DUSCHINSKY Michael, *The British General Elections 1945-1992: The British General Election of 1970*, op. cit., pp. 232-233.
22. WHITEHEAD Philip, *The Writing on the Wall (Britain in the Seventies)*, London, Michael Joseph, 1985, p. 46.
23. Voir la caricature de RIGBY Paul, *The Sun*, 2 juin 1970, catalogue record 17903, The British Cartoon Archive, [dernière consultation le 7 février 2009], <http://www.kent.ac.uk/cartoons/>,
24. <http://www.enochpowell.net/the-birmingham-speech.html>, [site internet consulté le 24 août 2016].
25. SHEPHERD Robert, *Enoch Powell (A Biography)*, op. cit., p. 393.
26. POWELL Enoch, *Still to Decide*, Kingswood, Elliot Right Way Books, 1972, pp. 36-37.
27. SCHOEN D. E., *Enoch Powell and the Powellites*, op. cit., p. 52.
28. GALE George, « The 1970 Election Campaign », in WOOD John (dir.), *Powell and the 1970 Election*, op. cit., pp. 66-67.
29. SCHOFIELD Camilla, *Enoch Powell and the Making of Postcolonial Britain*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p. 284.
30. *Ibid.*, p. 289.
31. HEFFER Simon, *Like the Roman, The Life of Enoch Powell*, London, Phoenix Giant, 1999, p. 568.
32. SHEPHERD Robert, *Enoch Powell (A Biography)*, op. cit., p. 403.
33. Hansard, Parliamentary Debates, 5th series, 2 July 1970, vol. 803, col. 94.
34. LAYTON-HENRY Zig, « Immigration and the Heath Government », op. cit., p. 225.
35. LASSALLE Didier, *Les Minorités ethniques en Grande-Bretagne*, Paris, Ellipses, 1998, p. 29.
36. SPENCER Ian R. G., *British Immigration Policy since 1939*, op. cit., p. 143.
37. POWELL Enoch, *Still to Decide*, op. cit., p. 210.
38. Le Pakistan sortit du Commonwealth en 1972 et le rejoignit à nouveau en 1989.
39. RITCHIE Richard (dir.), *Enoch Powell: A Nation or No Nation? Six Years in British Politics*, Kingswood, Elliot Right Way Books, 1979, p. 70.
40. LAYTON-HENRY Zig, « Immigration and the Heath Government », op. cit., pp. 226-227.
41. SANDBROOK Dominik, *State of Emergency (The Way We Were: Britain 1970-1974)*, op. cit., p. 255.
42. Hansard, Parliamentary Debates, 5th series, 7 August 1972, vol. 842, col. 1263-1264.
43. Conservative Party, *Annual Conference Report*, 1972.
44. TAYLOR Stan, *The National Front in English Politics*, Basingstoke, Macmillan, 1982, p. 24.
45. NORTON Philip, *Conservative Dissidents (Dissent within the Parliamentary Conservative Party 1970-1974)*, op. cit., p. 109.
46. LAYTON-HENRY Zig, « Immigration and the Heath Government », op. cit., pp. 231-232.
47. NORTON Philip, « Intra-Party Dissent in the House of Commons: A Case Study of the Immigration Rules 1972 », *Parliamentary Affairs*, vol. 29, no. 4, 1976, p. 404.
48. DURHAM Martin, « The Conservative Party, the British Extreme Right and the Problem of Political Space, 1967-83 », in CRONIN Mike (dir.), *The Failure of British Fascism - The Far Right and the Fight for Political Recognition*, London, Macmillan, 1996, p. 81.

49. SYKES Alan, *The Radical Right in Britain*, Basingstoke, Macmillan, 2005, p.105; SHIPLEY Peter, « The National Front: Racism and Neo-Fascism in Britain », *Conflict Studies*, no. 97, July 1978, p. 2.
50. *Ibid.*, p. 3.
51. EDGAR David, « Racism Fascism and the Politics of the National Front », *Race and Class*, vol. XIX, no. 2, Autumn 1977, p. 122.
52. Peter SHIPLEY, « The National Front: Racism and Neo-Fascism in Britain », art. cit., p. 3.
53. Piero IGNAZI, *Extreme Right Parties in Western Europe*, Oxford, OUP, 2003, p. 185.
54. *Spearhead*, November 1969, p. 8.
55. *Spearhead*, June 1970, p. 10.
56. *Spearhead*, Spring 1967, p. 5.
57. PORION Stéphane, « Le National Front et Enoch Powell: 'L'un des leurs' ? », in VERVAECKE Philippe (dir.), *A Droite de la droite (Droites radicales en France et en Grande-Bretagne au XXe siècle)*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2012, pp. 323-352.
58. Martin DURHAM, « *The Conservative Party, the British Extreme Right and the Problem of Political Space, 1967-83* », op. cit., p. 89.
59. PORION Stéphane, « Alfred Sherman : évolution d'une pensée "raciste" au sein de la Nouvelle Droite britannique (1974-1979, 2001-2005) ? », in PRUM Michel (dir.), *Racialisations dans l'aire anglophone*, Paris, L'Harmattan, 2012, pp. 105-124.
60. THATCHER Margaret, *The Path to Power*, London, Harper Collins, 1995, p. 251.
61. BARKER Martin, *The New Racism: Conservatives and the Ideology of the Tribe*, London, Junction Books, 1981, pp. 4 & 20.
62. MODOOD Tariq, *Multicultural Politics (Racism, Ethnicity and Muslims in Britain)*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2005, pp. 27 & 43-44.
63. « Interview with Alfred Sherman », Public Affairs Consultant, at Institute of Economic Affairs, London, June 28, 1968, 1975, AC 1312 Box 35 Folder 6, Sherman Papers, Royal Holloway, London.
64. SHERMAN Alfred, *Paradoxes of Power*, Exeter, Imprint Academic, 2005, p. 24.
65. SHERMAN Alfred, « More Filipinos for Work in England », 20 February 1975, p. 1, AC 1295, Sherman Papers.
66. Powell fut la cible de critiques virulentes lorsqu'on lui rappela que ce fut lui-même, en tant que ministre de la Santé au début des années 1960, qui fit recruter des médecins et des infirmières étrangers pour satisfaire d'importants besoins.
67. COSGRAVE Patrick, « And Statistics », *The Spectator*, 10 January 1975, p. 5.
68. SHERMAN Alfred, « Immigration (Draft for Free Nation Article) », 30 September 1976, AC 821, Sherman Papers.
69. Lettre de Sherman au *Times*, 21 mars 1978, p. 2, op. cit.
70. Lettre de Sherman au *Times*, 27 octobre 1976, p. 2, op. cit.
71. SHERMAN Alfred, « Immigration (Draft for Free Nation Article) », op. cit., p. 3.
72. SHERMAN Alfred, *Paradoxes of Power*, op. cit., p. 88.
73. Lettre de Sherman au *Times*, 22 février 1978, p. 1, AC 821, Sherman Papers.
74. SMITH Anna-Marie, *New Right Discourse on Race and Sexuality*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 179.
75. PORION Stéphane, « Le National Front et Enoch Powell: "L'un des leurs" », op. cit., pp. 323-352.
76. Lettre de Sherman au *Times*, 22 février 1978, p. 3, op. cit.
77. « Speaking Module, Immigration », CPS 6/2, p. 1, LSE Archives, London.

78. BALE Tim, *The Conservatives since 1945 (The Drivers of Party Change)*, Oxford, OUP, 2012, p. 161.
79. SMITH Anna-Marie, *New Right Discourse on Race and Sexuality*, op. cit., p.179.
80. Martin DURHAM, "The Conservative Party, the British Extreme Right and the Problem of Political Space, 1967-83", op. cit., p. 98.

RÉSUMÉS

Cet article vise à analyser l'évolution des positions des Conservateurs quant à la question de l'immigration pendant les années 1970, en mettant l'accent sur la radicalisation de leur discours et la montée en puissance du *National Front* jusqu'à l'élection de Margaret Thatcher en 1979, qui réussit à pousser le parti frontiste dans les confins de la marginalité. On s'intéressera tout d'abord à la loi de 1971 en expliquant, d'une part, dans quelle mesure les Conservateurs poursuivirent une politique restrictive entamée dans les années 1960 et d'autre part, quelle furent les implications de l'adhésion du Royaume-Uni dans la CEE sur la loi de 1971. L'étude des années Heath permettra de prendre en compte l'influence et les idées d'Enoch Powell dans le débat sur l'immigration – combat ouvertement commencé en avril 1968 avec son discours dit des « Fleuves de sang » – ainsi que les difficultés du gouvernement conservateur à gérer la crise en Ouganda en 1972. Par ailleurs, l'arrivée de Thatcher à la tête du Parti conservateur en 1975 engendra davantage de radicalisation des positions du parti, qui se solda en 1981 par une nouvelle loi restrictive préparée bien en amont, à la fin des années 1970. Ces dernières représentèrent sans conteste le début du déclin absolu du *National Front* après une période d'expansion.

This paper aims to analyse the evolution of the Conservative Party's stance on immigration in the 1970s, by focusing both on the radicalization of their political discourse and the expansion of the National Front until Margaret Thatcher's 1979 victory, which in turn marked its significant decline. First, the analysis will focus on the 1971 Immigration Law, showing not only how the Conservatives continued to pursue a restrictive policy stemming from the previous decade, but also what the consequences of Britain's membership in the EEC on the 1971 legislation were. The Heath years can be better accounted for if one takes into account Enoch Powell's influential ideas on the immigration debate, publicly put forward in his April 1968 « Rivers of Blood » speech, and the Conservative government's strain to handle the 1972 Uganda crisis. Furthermore, Thatcher, who became leader of the Conservative Party in 1975, pushed her party towards a harsher stance on immigration which was to result in a new restrictive law in 1981, well prepared beforehand in the Opposition years in the late 1970s. That period of time undoubtedly embodied the beginning of the National Front's strong decline after a decade of expansion since its creation.

INDEX

Keywords : Enoch Powell, racism, 1970s, Conservative Party, immigration

Mots-clés : Enoch Powell, racisme, Parti conservateur, années 1970, immigration

AUTEUR

STÉPHANE PORION

Université François Rabelais de Tours

Université François-Rabelais, Tours

ICD EA 6297